

# L'Australie se souvient...

## Les enjeux sociaux et politiques du Centenaire de la Grande Guerre



**Par Elizabeth Rechniewski, Université de Sydney, Australie,  
Novembre 2014**

L'Australie s'est lancée sur la longue période de commémoration de la Première Guerre qui va s'étendre de 2014 à 2018. La plus importante cérémonie sera sans doute celle qui aura lieu à Anzac Cove le 25 avril de l'année prochaine pour marquer le centenaire du débarquement à Gallipoli, épisode qui, bien que désastreux, (près de neuf mille morts avant une retraite humiliante), est devenu iconique pour l'identité et l'imaginaire nationaux. Dix mille Australiens - tirés au sort à cause du très grand nombre de demandeurs de places - se rendront en Turquie pour assister à la cérémonie.

Il est difficile d'évoquer pour ceux qui ne vivent pas en Australie l'envergure et la diversité des événements qui vont jaloner ces cinq années, impossible certainement d'en faire l'inventaire complet. Il va sans dire que les institutions nationales à Canberra se mettent assidûment à la tâche: la bibliothèque nationale vient de lancer l'exposition *Keepsakes: Australians and the Great War* (Souvenirs: les Australiens et la Grande Guerre); the Australian War Memorial – gardien de la mémoire guerrière de la nation -

prévoit de nombreux projets: digitalisation des archives; constitution de fiches biographiques des « diggers »; aménagement des galeries, pour n'en mentionner que quelques-uns. Mais dans les coins les plus reculés du pays, la période sera marquée aussi par de nombreuses manifestations de fierté nationale.

Car on ne peut accuser le gouvernement fédéral d'avoir rechigné ni sur la planification ni sur le financement de ces fastes nationaux. Il a consacré des centaines de millions de dollars (certaines estimations vont jusqu'à \$325 millions) à des projets culturels et commémoratifs pendant la période 2014 à 2018. Un montant similaire avait déjà été prévu sous le gouvernement travailliste précédent – il a été maintenu voire légèrement augmenté par le gouvernement conservateur de Tony Abbott, malgré l'austérité que celui-ci prétend être nécessaire dans tous les autres volets du budget. Chaque circonscription électorale va recevoir des sommes importantes pour financer des initiatives locales (jusqu'à \$125,000). Et c'est sans compter tous les événements qui seront financés par les Etats, les grandes villes et les communautés rurales, les organisations d'anciens combattants telles les RSL, et le secteur privé.

Les arts ne sont pas oubliés, ils bénéficient d'un budget de \$4 millions, mais ne sont pas gâtés par rapport aux sommes qui vont être dépensées sur des projets plus traditionnels: monuments, mémoriaux, reconstitution d'événements marquants de l'histoire de la guerre, tel le départ des transports du port d'Albany, Australie de l'ouest, commémoré il y a quelques semaines devant une assistance de soixante mille personnes.

Un comité de notables civils et militaires élabore depuis des années les projets qui marqueront le centenaire; des groupes de consultation ont même été tenus pour en évaluer l'impact sur les communautés minoritaires qui habitent une Australie devenue de plus en plus «multiculturelle » depuis les années 1970 et qui compte maintenant parmi sa population des gens qui sont originaires de plus de 200 pays. Ce qui souligne combien le pays a changé depuis que les Anzacs ont quitté «White Australia » en 1914 pour aller combattre pour « le Roi et l'Empire ». C'est la raison pour laquelle on témoigne ces dernières années d'une

réelle tentative d'incorporer dans la narration d'Anzac la participation de combattants d'origines ethniques diverses: des Aborigènes<sup>1</sup>, des Chinois (dont Billy Sing 'The Assassin', tireur renommé à Gallipoli), et même des Russes blancs.

L'historienne Joan Beaumont suggère qu'une des raisons de la longévité du mythe d'Anzac est précisément sa flexibilité et son adaptabilité.<sup>2</sup> Si à l'époque de la Première Guerre c'étaient les qualités martiales des Anzacs qui étaient mises en avant, de nos jours on vante surtout des valeurs qui s'accordent mieux avec la société civile - on parle de sacrifice pour le bien commun, de détermination et de « mateship » (camaraderie à connotation masculine). Ce mot de « sacrifice » d'ailleurs, qui revient constamment dans les discours officiels et sur les monuments (de nouveaux sont édifiés presque tous les mois) rappelle le tournant qu'a pris ces dernières années la notion de « victime ». Si par le passé ce terme s'appliquait surtout aux civils touchés par la guerre et rarement aux soldats impliqués dans le combat, de nos jours le concept de « trauma » a permis de considérer les soldats sous une autre perspective en tant que victimes eux aussi de la guerre. Les volontaires australiens pour la Première Guerre mondiale étaient jeunes, plutôt inexpérimentés, convaincus que la guerre ne durerait pas longtemps et motivés autant par le désir de partir avec leurs copains voir le monde, que de tuer l'ennemi; ils n'auraient pu prévoir les situations dans lesquelles ils allaient se trouver sur les falaises de Gallipoli ou dans les tranchées de la Somme. Cette perspective sur les soldats peut encore plus facilement se justifier s'il s'agit non pas de volontaires mais d'appelés, comme c'était le cas des Britanniques et de la grande majorité des autres engagés dans la Première Guerre, obligés de combattre sous peine d'emprisonnement, voire pire.

---

<sup>1</sup> Voir notre article sur ce site de l'Observatoire du centenaire : « La commémoration des Black Diggers : réconciliation ou récupération ? », <http://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/Rechniewsky-Australie.pdf>

<sup>2</sup> Joan Beaumont, 'Anzac - Why has it lasted?' Discours pour la Gallipoli Centenary Peace Campaign, Sydney, 5 August 2014. <http://www.gcpc2015.org.au/wp-content/uploads/2014/10/Anzac-GCPC-Sydney-5-August-master-2.pdf>. Consulté 23 novembre 2014.

Mais n'y a-t-il pas un risque, en soulignant le « sacrifice » des diggers, en mettant l'accent sur leur passivité en tant que victimes, de proposer une représentation édulcorée de la guerre qui passe sous silence ce que les soldats doivent faire dans un combat meurtrier. Et de rendre plus facile de les envoyer dans de nouveaux combats, en Irak ou Afghanistan. C'est l'argument de Carolyn Holbrook, auteur de *Anzac: The Unauthorised Biography*<sup>3</sup> qui, en posant la question clé: pourquoi l'Australie situe-t-elle la naissance de la nation à Gallipoli plutôt qu'au moment de la Fédération des colonies en 1901, trouve la réponse dans l'utilité du mythe d'Anzac pour des générations d'hommes politiques se trouvant dans la nécessité d'envoyer les contingents faire la guerre.

La réaction contre l'« excès de commémoration » (terme de Joan Beaumont) ne se fait pas attendre chez les historiens tels Peter Stanley qui a fondé « Honest History »,<sup>4</sup> organisation qui cherche à contrer devant le grand public les mythes qui se sont tramés autour d'Anzac. On y trouve de nombreux articles sur l'usage abusif d'aspects sensibles de notre histoire, dont, vu le contexte actuel, la plus grande partie concerne le centenaire. Les critiques se trouvent aussi parmi les militaires qui croient l'accent mis sur Gallipoli excessif et déplacé, et que l'argent qui est consacré aux commémorations pourrait être dépensé à de meilleures fins, notamment pour aider les anciens combattants blessés, traumatisés et handicapés. C'est l'argument du livre de cette année de l'ex-officier James Brown, *Anzac's Long Shadow: the Cost of Our National Obsession*,<sup>5</sup> tandis que le chef d'état-major le It-général David Morrison lui-même regrette la pérennité du stéréotype du « digger » né à Gallipoli, qui ne représente plus les soldats de l'armée moderne.<sup>6</sup> Plusieurs des récentes

---

<sup>3</sup> Carolyn Holbrook, *Anzac: The Unauthorised Biography*, Sydney: New South Press, 2014.

<sup>4</sup> <http://honesthistory.net.au>

<sup>5</sup> James Brown, *Anzac's Long Shadow: The Cost of Our National Obsession*, Sydney: Black Inc Publishing, 2014.

<sup>6</sup> Intervention à la télévision 25 novembre 2014 : <http://www.abc.net.au/7.30/content/2014/s4135968.htm>. Consulté 27 novembre 2014.

interventions de Morrison sont disponibles sur le site de «Honest History».

Reste à voir si leurs arguments trouveront un écho chez la population australienne dans son ensemble. Celle-ci risque en tout cas, j'ose le suggérer, de souffrir de « remembrance fatigue » bien avant 2018, danger qui avait déjà été identifié par les groupes de consultation en 2012, si les commémorations devaient se poursuivre pendant quatre ans.<sup>7</sup>



---

<sup>7</sup> Gemma Jones, 'Anzac Centenary Celebrations should be Culturally Sensitive, Government Research Claims' *Daily Telegraph* (Sydney) 26 March 2012.